



POESIE.

SCENES CHAMPÊTRES.

2ème Scène.—LE FOULAGE DE L'ÉTOFFE.

L'aquilon a soufflé, le gazon sans couleur
A reçu les débris de la dernière fleur.
L'arbre balance au vent des branches dépouillées,
Les feuilles sur le sol, au loin, gisent souillées ;
Et dans les champs bientôt, sous un ciel sans chaleur,
De la neige s'étend l'uniforme blancheur.
Il se prépare alors une nouvelle fête.

L'épouse à son foyer depuis longtemps apprête
Une étoffe soyeuse et qui fera, sans peur,
Des plus grands froids d'hiver affronter la rigueur.
Quand des zéphirs encor soufflait la douce haleine,
Elle avait enlevé la belle et blanche laine
Des brebis qui paissaient dans le pré verdoyant.
Et, quelque temps après, sur son rouet bruyant
Cette laine en longs fils avait été tendue.
Dans cette œuvre sa main dès longtemps entendue
Avait su mettre, ensuite, en de blancs écheveaux
Tous ces fils enroulés aux rapides fuseaux.
Et puis était venu le temps de l'ourdissage :
Presément elle avait disposé tout l'ouvrage,
Pour le placer enfin sur le pesant métier.
Depuis longtemps déjà le bruit sourd, régulier,
De l'échasse mobile, au sein de sa demeure,
Du matin jusqu'au soir retentit à toute heure.
L'étoffe enfin s'achève, il faudra la fouler ;
C'est la fête, lecteur, dont je veux vous parler.

Le fouloir est entré, la lourde masse est prête,
Et dans le poêle cuit un réveillon de fête.
Vêtus comme on l'était chez nos simples aïeux,
On voit venir bientôt tous les foulons joyeux.
Les voilà réunis : Qui pourrait nous redire
Leurs bons mots si nombreux, leurs francs éclats de rire
Dont sans cesse la nuit prolonge les échos.
Chaque instant les amène à quelques plans nouveaux

On songe cependant à se mettre à l'ouvrage :
C'est le grand Louison, homme du vois nage,
Qui passe jusqu'ici pour le meilleur foulon.
Il s'attaque à Martin, un jeune et beau garçon
Dont il connaît déjà le courage et la force.
Nous foulerons ensemble, a-t-il dit : cette amorce
Agit trop puissamment sur le cœur généreux
Du jeune et fier Martin ; il semble tout honteux,
Mais accepte pourtant le défi redoutable.
Le cœur lui bat bien fort, mais il demeure stable.
Il saisit sa baguette, et, d'un robuste bras,
Repousse au loin l'étoffe avec un grand fracas.
La baguette a frappé celle de l'adversaire,
Et l'eau va jaillir en humide poussière.
L'étoffe se blanchit ainsi qu'un vin mousseux,
On la voit s'amasser en replis tortueux,
Que de son poids la masse au même instant écrase.
Sous ces coups la maison frémit jusqu'à sa base.
Les cœurs sont partagés entre les deux foulons
Dont les coups sont réglés aux refrains de chansons.

CHANT DES FOULONS.

Foulons, amis de la chaleur,
Foulons l'étoffe avec ardeur.

L'hiver sur toute la nature
Étend son manteau de frimats,
Contre sa piquante froidure
Qui ne se protégerait pas ?

Foulons, amis de la chaleur,
Foulons l'étoffe avec ardeur.

L'abeille en sa ruche garnie
A terminé son doux trésor :
Voici l'hiver qui nous convie,
A nous vêtir songeons encor.